

de la moralité s'est abaissé? En effet, qu'apercevons-nous, depuis quelques années, surtout en différents endroits?

Un vent de sensualisme souffle des pays étrangers sur notre chère patrie. Des façons de penser, des manières de vivre, incompatibles avec les principes catholiques, déforment les consciences chrétiennes et se propagent avec une alarmante rapidité.

A tous les degrés de l'échelle sociale la naturalisme s'affirme par une passion de jouissance qui glorifie la chair, malgré les préceptes du christianisme, édificateur de l'esprit. Ces tendances païennes s'affirment particulièrement dans les modes immorales, accueillies avec faveur comme si la modestie n'était qu'un vain mot; dans les danses inconvenantes ou lascives qui tuent la pureté et sèment le scandale; dans les spectacles corrupteurs offerts par des théâtres et des cinémas qui ne tendent trop souvent qu'à réveiller les instincts les plus pervers et les plus grossiers de la nature déchue. Nous trouvons une autre manifestation de cet esprit funeste dans la profanation du dimanche et dans la course effrénée vers la richesse, qui bannit fréquemment la probité et le désintéressement dans les affaires et les contrats ainsi que dans l'accomplissement des devoirs civiques. Après vingt siècles de christianisme, on dirait une offensive du paganisme renaissant.

Vous comprenez, Nos Très Chers Frères, que notre conscience d'Evêque Nous oblige à dénoncer ce mal, et à combattre énergiquement ce fléau qui est en train d'opérer la déformation morale et religieuse de notre peuple. Il est clair que le respect de la vérité nous interdit d'exagérer notre condition, mais la charité nous presse d'en signaler les causes et de travailler à les supprimer.

Si nous cherchons l'origine profonde de ces désordres, ne devons-nous pas l'attribuer à la faiblesse grandissante de l'éducation familiale? Sans doute, des influences extérieures ont pu contribuer à la propagation du malaise dont nous souffrons, mais auraient-elles pu affecter si facilement nos fidèles, si elles s'étaient heurtées à des âmes réfractaires parce que fermement trempées dès le bas âge selon les doctrines de l'Evangile.

Au foyer, l'enfant n'est plus l'être saintement et tendrement aimé que l'on forme aux luttes de la vie, selon l'idéal proposé par le christianisme, afin de lui assurer une éternité d'ineffable bonheur; il est l'idole devant laquelle tous se prosternent, à laquelle tous obéissent. Sans doute, on enseigne encore à l'enfant les prières et le catéchisme, mais c'est là trop souvent un enseignement théorique qui ne commande pas, qui n'informe pas les actions de la vie courante. On ne l'habitue pas à courber sa volonté sous les exigences de la loi du Christ et à modeler sa con-